

mandé une nouvelle coque à M. C. McKay et fils, au prix de \$8,000, en remplacement de la coque avariée.

Bateau-drague n° 17, un chaland en bois requis de façon urgente \$3,500
 Pour le bateau-drague n° 18, un chaland en bois, contrat accordé à R. A. Douglas, New-Grosgow, N.-E. 4,100
 80,000

M. WINTERS: Le ministère songe-t-il à acquérir d'autres dragues?

L'hon. M. FOURNIER: Pas à même ces crédits.

M. HAZEN: Le ministre pourrait-il donner un état détaillé de ce crédit de \$160,000 affecté aux entreprises forfaitaires et aux travaux à la journée?

L'hon. M. FOURNIER: La liste en est très longue:

Baie St-Laurent	\$4,050
Belfrey Gut	300
Broad Cove	Aucun chiffre
Burke's Head	10,650
Cherry Hill	Aucun chiffre
Falls Point	5,584
L'Archevêque	20,179
McCreadyville	12,250
Paul's Point	45
Petit de Grat (Landry)	989
Petit de Grat (Wartels)	6,000
Smithville	9,832
Trenton	15,414
Troy Pond	450
Upper Port Latour	1,444
Upper Port Latour	Aucun chiffre
Wallace	21,800
Dipper-Harbour	13,500
St. Andrews	10,600
Cape Bald	17,420
Bottsford	6,700
Campbellton	Aucun chiffre
Cocagne Bar	18,800
Dalhousie	10,500
Little Shemogue	6,000
Richibucto	Aucun chiffre
Shippigan	3,600

M. HENDERSON: Sauf erreur, le ministre n'a pas parlé de Parrsboro, en Nouvelle-Ecosse. Le ministère n'a-t-il reçu aucune demande en vue du dragage de ce port?

L'hon. M. FOURNIER: Ce port n'est pas compris dans les crédits et je ne me souviens pas de demande en ce sens. Je me renseignerai.

M. ISNOR: La discussion de cet après-midi au sujet du rocher Ripple m'a intéressé. Je n'enfreindrai pas le Règlement en parlant de cette question, mais la façon dont les honorables députés de la Colombie-Britannique ont soumis leur demande m'a plu fort.

Je m'intéresse à une question qui, sauf erreur, touche à ce crédit. Elle relève de la division du génie au ministère des Travaux publics. Je l'ai signalée au ministère et au ministre à plusieurs reprises. Je veux parler

[L'hon. M. Fournier.]

de l'état de choses existant à Devil's Island, située à environ sept milles de la ville d'Halifax et à un demi-mille du village d'Eastern Passage, petit hameau de pêcheurs et de cultivateurs sur la côte est, où une pointe d'ardoise domine les marées et les vagues de l'Atlantique. Je conviens qu'on a affecté de fortes sommes par le passé à l'aménagement de brise-lames, mais ils ne suffisent malheureusement pas à fournir aux pêcheurs toute la protection dont ils ont besoin dans l'accomplissement de leur tâche.

Je ne pourrais mieux décrire cette région que ne l'a fait Mlle May C. O'Regan, que je cite:

Eloigné, lugubre et désolé; dépourvu d'arbres, fouetté par les vents qui emportent la terre éparse, ce petit coin, juste à l'extérieur du port d'Halifax, mérite aujourd'hui le nom d'île aux Démons encore plus qu'il ne le méritait il y a quatre générations, alors qu'une petite colonie de pêcheurs et de pilotes s'y sont établis en vue de rester près de leur gagne-pain.

Je souligne ces mots: fouetté par les vents. Je prie le ministre des Travaux publics d'étudier la question plus à fond que par le passé. Il est extrêmement difficile et parfois même impossible à ces gens d'obtenir l'aide de médecins. La région peut être desservie par avion, mais, à certains moments, il est impossible d'atterrir ni par avion ni par navire. Nous saurions gré au ministre de nous donner l'assurance qu'il s'en occupera.

Une VOIX: Si l'on construisait un pont?

M. ISNOR: Si le ministre nous promet un pont, nous en serons satisfaits, mais je ne demande pas de choses déraisonnables. Qu'il examine la possibilité d'établir un brise-lames qui fera notre affaire. Je crois lui avoir fourni tous les renseignements qui l'aideront à résoudre le problème. S'il estime qu'il en coûterait trop d'aménager et entretenir un brise-lames sur l'île pour accorder à ces gens la protection qu'ils désirent, alors je le prie de soumettre au Gouvernement un programme de nature à permettre à ces gens de vivre sur la terre ferme, où ils seront logés et traités comme des êtres humains.

Des VOIX: Adopté.

M. ISNOR: Non. Je parle des besoins d'êtres humains. Je ne sais si le ministre est au courant de l'activité des gardiens de phares et de ceux qui habitent ces endroits isolés le long du littoral de l'Atlantique. S'il n'est pas au courant, je lui recommande la lecture d'un livre très intéressant dû à la plume de E. M. Robertson, épouse d'un gardien de phare sur la côte Atlantique de la Nouvelle-Ecosse. Il aura ensuite une idée des difficultés avec lesquelles ces gens sont continuellement aux prises surtout durant les rudes saisons. Je pourrais